

Tous ces facteurs contribuent à expliquer pourquoi les Canadiens, peut-être plus que tout autre peuple, se voient à travers le prisme de leur environnement. Les Canadiens réfléchissent depuis fort longtemps aux menaces posées à cet environnement ou à notre coexistence avec lui. On trouve, au Musée canadien des Civilisations de Hull, une représentation d'un camp de bûcherons de la vallée de l'Outaouais au début du 19^e siècle.

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur un mur, non loin de là, pour trouver quelque chose de plus intéressant encore à certains égards : une longue citation de sir John A. Macdonald. Longtemps premier ministre, il occupait un bureau qui donnait sur la rivière des Outaouais. De sa fenêtre, il pouvait voir flotter des centaines de milliers de rondins destinés à des usines d'Ottawa, de Hull et d'autres régions.

Dans sa citation, il se dit inquiet de la viabilité à long terme de ce genre d'exploitation forestière. Il se demande combien de temps encore les arbres pourront ainsi être coupés avant de disparaître complètement. Il se demande à quoi cela mènera. Sir John A. Macdonald ne connaissait pas l'expression «développement durable», mais c'est à cela que revenaient ses craintes. Et aujourd'hui, nous devons nous attaquer aux questions qu'il s'était posées il y a plus d'un siècle.

Ce sont justement des préoccupations comme celles de sir John A. Macdonald qui ont amené les gouvernements fédéraux qui se sont succédés à créer des parcs nationaux, à négocier avec les États-unis des traités sur la gestion commune des Grands Lacs et de la sauvagine migratoire.

Dernièrement, ces préoccupations ont débouché sur un accord canado-américain de lutte contre la pollution atmosphérique transfrontalière et, de ce fait, de réduction des pluies acides.

Au fond, les questions d'environnement ont toujours été importantes pour les Canadiens. Et les Canadiens, comme leurs gouvernements, ont compris que les gestes des uns pouvaient avoir des conséquences dévastatrices sur les autres. Aujourd'hui, nous prenons conscience de toute l'ampleur de ces conséquences, et c'est pour cela que le processus de la CNUED nous tient tant à coeur.

Le gouvernement n'est pas le seul à devoir communiquer cette réalité. Les ONG ont elles aussi les moyens de mobiliser l'opinion de la population et de sensibiliser les gens aux problèmes et aux options. Voilà pourquoi j'estime que vous avez un rôle crucial à jouer dans la CNUED.